

## **L'église de SAINT-PROJET LARROQUE**

Cet édifice de 15m sur 5m est situé dans un écrin de verdure sur la rive gauche de l'Aveyron et surplombé par le rocher de LARROQUE. Cette église et son cimetière étaient partagés entre les habitants de Ratayrens et ceux de Saulieu sur la commune de Milhars. Le lieu dit « Larroque » était situé sur la commune de RATAYRENS (39 habitants en 1872) et c'est en 1928 que l'église de Larroque et Ratayrens furent rattachés à la commune de Le Riols.

La paroisse de Saint Projet est mentionnée en 1109. Elle remonte à une époque assez reculée à en juger par le sanctuaire voûté en berceau plein cintre et éclairé par une fenêtre romane. Elle fut au 14<sup>ème</sup> siècle une cure de la collation du doyen de Varen situé sur la rive droite de l'Aveyron. La nef, la chapelle, les fonts baptismaux et le presbytère remontent au 17<sup>ème</sup> siècle comme en atteste une pierre d'encadrement de fenêtre de 1690. La nef n'a pas de voûte mais un simple plancher. (description en 1875). On trouve Pierre CAYRE comme curé de St Projet de Larroque de 1676 à 1722 où il y mourut en janvier. Il avait fait faire la sacristie à ses frais ; le presbytère ayant été fait de son temps par les paroissiens habitants Saulieu et Ratayrens, alors au nombre de 80 environ. A cette période nos contrées connurent une épidémie de peste et les habitants se vouèrent à des personnages célestes pour être épargnés de ce fléau. Vers 1630, un vœu à Saint Roch fut décidé avec grand'messe et procession pour le 15 août. Le vœu fut inviolablement pratiqué jusqu'en 1723

C'est en février 1733 que Jean-Guillaume MOLINIER né à Saulieu, doctinaire puis évêque constitutionnel des Hautes Pyrénées, y fut baptisé.

Ancienne église paroissiale de l'ancienne commune de RATAYRENS, l'église de SAINT-PROJET-LARROQUE faillit disparaître de l'abandon et du pillage de ses plus belles pierres. La désaffectation de ce lieu de culte remonte à la Révolution et jusqu'à cette période un curé résidait dans le presbytère y attendant.

On recense en 1790, 6 maisons et 33 habitants à Saint Projet et 16 maisons et 77 habitants à Ratayrens.

Sous la Révolution, le curé Antoine Frayssines prêta serment mais s'étant rétracté, il dut sortir du royaume en 1792. L'église fut transformée en " temple de la raison " (An II). Le 12 Thermidor an IV (29 juillet 1796), les biens communaux tels que le presbytère et le jardin attenant sont vendus à un habitant de Milhars, Joseph Villedieu (Maire de Milhars 1815-1830 et dont le père, intendant des seigneurs de Milhars, résidait au « Prat del riou » à l'embouchure du Bonnan et du Cérou). D'autres terres dépendantes de la cure furent aussi vendues à des particuliers (Jacques RIVIERE et Jean-Pierre MORILLOU)

La cloche fut descendue et destinée aux fonderies de canons à la Révolution...

Il y a encore un curé en 1808 à Saint Projet bien que les habitants de ce lieu appartiennent à cette date à la paroisse (créée en 1801) du Riols qui vient de recevoir son église.

## **Juin 1940 à MILHARS - LARROQUE**

La guerre franco-allemande commence le 3 septembre 1939 et après une période relativement calme dite « la drôle de guerre », se termine rapidement par une retraite de nos armées depuis l'attaque des FLANDRES le 10 mai. PARIS sera prise le 14 juin et le 17 juin une demande d'armistice est engagée. Il s'ensuivra l'appel du 18 juin du général de Gaulle.

Milhars voit l'arrivée de nombreux réfugiés venus des régions du Nord, de l'Est et de Belgique.

Le 1er groupe du 371ème régiment d'artillerie lourde sur voie ferrée (R.A.L.V.F.), composé de 6 obusiers de 400 mm modèle 1915 formant 3 batteries de 2 pièces avec leurs services auxiliaires vient stationner sur les voies de la gare de Lexos. Ce convoi d'un régiment français ayant battu en retraite depuis le début du mois de mai sans avoir tiré un obus, est venu chercher une protection naturelle dans la vallée de l'Aveyron avec la possibilité d'aller vers Montauban ou Toulouse.

Pendant quelques jours, un obusier se trouve sur la voie face à Milhars, au pont du Cérou; la communication par voie ferrée avec Toulouse se trouve interrompue.

La troupe occupe les locaux encore disponibles en attendant une démobilisation et le retour dans leurs foyers pour assurer les travaux agricoles de la saison. L'état major séjourne au château de Milhars et prend ses repas au café DURAND.

A Saulieu-Ratayrens, à la chapelle de Larroque (ancienne paroisse de Saint Projet), il est trouvé entre deux pierres, un papier qui est ramené au village et sur lequel sont inscrits quelques vers dont on ne connaîtra jamais l'auteur. (probablement une personne en exode et de passage en ce lieu)  
Ce poème est gravé sur une plaque de marbre scellée sur le mur de la chapelle du côté de l'entrée.

Eglise abandonnée! ô campagnes désertes,  
Maisons sans habitant, toutes portes ouvertes,  
C'est la France qui meurt, sans idéal sans foi,  
C'est un peuple abaissé, c'est un peuple sans loi,  
Que de mauvais bergers ont jeté dans l'abîme.  
Recueille-toi passant et dans ton coeur intime  
Adresse au Tout Puissant un appel angoissé  
Pour un bel avenir, meilleur que le passé.

En Juillet 1940, un réfugié de passage dans notre région se convertit à la religion catholique et se fit baptiser dans l'église de Saint-Projet. Est ce lui qui a écrit ce poème ?

La vierge tenant l'enfant Jésus, statue en bois doré, fut dérobée en 1960. Peu de temps après, le rétable en bois peint ainsi que la table de communion étaient saccagés.

En 1979, le lierre avait pris possession de l'édifice et la toiture s'était effondrée. C'est alors que quelques habitants des communes du Riols et de Milhars décidèrent de sauver cet ancien lieu de culte sachant qu'ils ne pouvaient compter ni sur les autorités civiles ni sur les autorités religieuses !... Leurs coeurs n'étant pas de pierre, ils décidèrent ensemble de rétablir ce site dans un cadre digne de lui et de protéger le cimetière encore fréquenté à cette époque. En 1980 et 1981 durant les vacances scolaires, avec l'aide d'une troupe de scouts de Neuilly sur Seine, les travaux de débroussaillage, de coupage d'arbustes, d'enlèvement des matériaux détériorés furent entrepris. Bernard LARROQUE pour le Riols et Pierre MARION pour Milhars furent les animateurs de ces premiers travaux de sauvetage. Une souscription pour le financement de la réfection de la toiture fut lancée auprès des habitants des communes concernées. Puis Pierre MARION fit appel à la Sauvegarde de l'Art Français et lui proposa son projet de rénovation de la toiture de la chapelle. Une subvention fut ainsi attribuée en 1982 et permit de mettre hors d'eau l'édifice.

Une fois la chapelle restaurée, il fit célébrer jusqu'en 2008 un office religieux pour le 15 août en mémoire du vœu de Saint Roch à Ratayrens. (voir texte sur le site milhars.com)

En cet été 2009, Pierre MARION vient de décéder, mais Bernard LARROQUE, Maire du Riols, continue l'animation de l'association des Amis de l'Eglise de LARROQUE. En ce 15 août 2009, la messe de l'Assomption y a été célébrée, réunissant 160 personnes avec clôture de la cérémonie par un baptême.

L'ancien presbytère a été acquis par la commune du RIOLS et a été dégagé de la végétation qui l'avait envahi. L'association est en train de le restaurer et une première tranche de couverture a été réalisée en 2009.

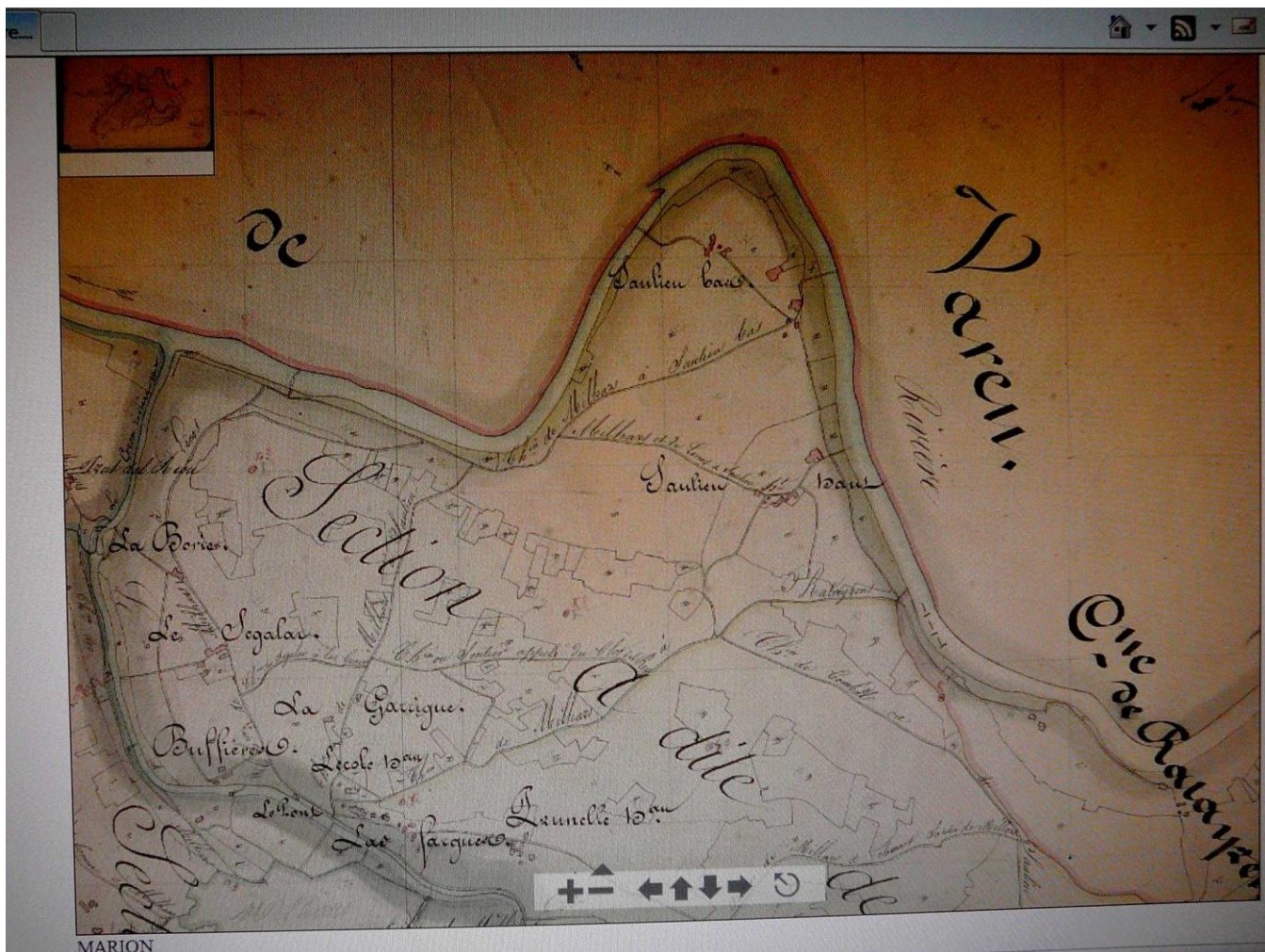
L'intérieur de la petite église est accessible en permanence pour qui souhaite trouver un moment de recueillement et de paix.

**Sources :** Raymond GRANIER – Journal des Tarnais à PARIS de Janvier 1929.

Jean-Paul MARION  
Janvier 2010







## Sur l'AVEYRON les moulins furent la propriété des Marquis de CAZILLAC-CESSAC

### MOULIN de RATAYRENS

Ce moulin à blé de 3 meules a appartenu en 1625 à Marguerite de CIRON, veuve de Jean de Monstiés. Puis il passe à Antoine de Monestiés, seigneur de Mouzieys, ensuite à Antoine de Lautrec seigneur de Lavaur (Le Riols) et en 1642 aux seigneurs de Milhars et François II de CAZILLAC le fit équiper d'un martinet et de meules. Ce moulin est un bien noble en 1705. En 1766 il rapporte 1 200 Livres. L'hiver 1765-1766 ayant été très froid, la chaussée avait alors éclatée.

En 1811 on retrouve la sœur de **Jean-Jacques Augustin de REY de SAINT GERY**, Marie-Anne épouse de M. de Castelbajac propriétaire du moulin de Ratayrens. 01/09/1811 Jeanne VILLEDIEU épouse de Guillaume SICRE, meunier à RATAYRENS

Toujours en 1811, un litige oppose Marie-Anne de REY avec le Sieur T. qui voulait construire son propre moulin à scie du côté VAREN, sans autorisation et sur la digue du moulin existant. Une brèche s'étant ouverte dans la chaussée suite au gel de 1766, une grande partie de son champ bordant la rivière avait emportée. En 1813, son Excellence le Ministre de l'Intérieur a approuvé l'arrêté du Préfet ordonnant la démolition du bâtiment déjà construit.

Le moulin de Ratayrens qui appartenait au seigneur de Milhars, Rey de Saint Gery, ne fut pas vendu comme bien national. En l'an II l'administration du district de Gaillac l'affirma à 3 habitants de Gaillac pour un an. Les héritiers directs, non émigrés, de la famille de Saint Gery récupèrent le moulin pour leur part et Jean-Jacques de Rey de Saint Gery le vendit en 1829.

En 1922 le propriétaire est Monsieur Ferdinand MERCADIER. Hauteur de chute de 2,10m; débit annuel moyen : 2 143l; puissance normale brute : 44kw

**MOULIN de SAULIEU** qui avait une papeterie. Texte de Raymond Granier en 1946.

Il était mentionné en 1599 comme bladier et banal ; il appartenait aux seigneurs de Milhars. Par un acte de 1690, il fut affermé avec celui de Ratayrens à Pierre AUDOUY, meunier à Ratayrens. Ce moulin était aussi à papier dès 1630 où l'on possède un acte d'apprentissage de 1659 par lequel François DURAND de Labruguière met son fils Claude en apprentissage chez Aubin DEBAUR, maître papetier à Saulieu. Ce moulin faisait de la part des seigneurs de Milhars, l'objet de baux d'affermes spéciaux ; un acte relatif aux réparations faites en 1688 nous décrit ainsi : « Le dit moulin étant composé de deux arbres à cinq pilles chacunes, garnies de leurs malhetz et maitz, de deux roues avec la cuve et presse et cordages nécessaires aux stendoirs, et les mubles servans à la dite papeterie dont il a été fait mémoire à part. » Le fermier de 1688 s'engage à faire le papier de la meilleure qualité et aussi blanc que possible : il s'engage à fournir la « peille » (vieux chiffons), la colle et « autres choses qui seront nécessaires »... En 1767 ce moulin était identifié pour le blé et le papier et était un bien noble vaquant (ruiné) lors d'un inventaire.

Le 29 mai 1785 Mr DEVESSE de Saulieu propose d'acheter une maison qui servait de logement aux meuniers. Mr de REY répond qu'il souhaitait réaménager la chaussée et le moulin de Saulieu « au cas où celui de Ratayrens vint à manquer ». Mr DEVESSE argumente : « j'ai l'honneur de vous observer que la chaussée et le moulin de Ratayrens sont très solides et que la chaussée de cet ancien moulin de Saulieu est à présent détruite en entier par les inondations et même en grande partie les murs du moulin qui étaient avancés dans la rivière d'Aveyron ».

Ce moulin fut démoli vers 1865 pour augmenter le volume d'eau du moulin de LEXOS suite au rehaussement de sa chaussée

**MOULIN de LARROQUE** (disparu et sans renseignement)

Vers 1650 il a existé un moulin appelé « de la Roque ». Il était sur la rive gauche et légèrement en aval de l'église de Larroque. Ce moulin ne figure pas dans les listes des propriétés des seigneurs de Milhars et son souvenir a disparu.

---

### **Le vœu de Saint Roch à Ratayrens**

Ratayrens, hameau aux maisons dispersées sur la rive gauche de l'Aveyron, à deux kilomètres de la gare de Lexos, fut jadis paroisse et même commune. C'est en 1928 que Ratayrens a été réuni à la commune du Riols, et son dépeuplement a continué, puisqu'il n'y a plus qu'une dizaine d'habitants contre 98 il y a un siècle.

Son église, dite de Larroque, ou de Saint Projet, déjà mentionnée au XII<sup>ème</sup> siècle, était jusqu'à la révolution une dépendance du doyenné voisin de Varen et un curé y résidait. C'est dans cette humble église, qui ne s'ouvre plus qu'aux jours de deuil, que fut baptisé, en 1733, Jean Guillaume Molinier, que les événements révolutionnaires firent évêque constitutionnel des Hautes Pyrénées.

Ratayrens faisait partie de la jurade de Cordes et c'est dans les archives de cette ville, amoureusement classées par Charles Portal, que l'on trouve quelques échos de la vie d'autrefois à Ratayrens.

Au cours des ans, les habitants reçurent les indésirables visites des armées anglaises, des calvinistes ou des catholiques. La peste vint aussi à son tour, et c'était un fléau pire, sans doute, car la mortalité était effroyable... On se sentait bien impuissant devant le mal et, en plus de la demi douzaine d'antidotes employés pour l'éteindre, les habitants suppliaient le ciel de leur venir en aide et plaçaient tout leur espoir dans le secours providentiel... De nombreuses paroisses, vers la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle ou au début du suivant, époques ravagées d'épidémies, se vouèrent à l'envie à des personnages célestes : Cordes fait vœu, en 1585, aux Saints Fabien et Sébastien et le renouvelle

solennellement le 31 octobre 1631. A Varen, on s'était voué à Saint Roch, avec grand-messe et procession et en 1628, comme la contagion reprenait de plus belle, on renouvela le vœu en votant la somme de trois livres à dépenser le jour de Saint Roch à perpétuité pour la mieux solenniser...

A Ratayrens, au début du XVII<sup>ème</sup> siècle, les paroissiens survivants, conjointement avec leur curé: “ auraient eu recours aux prières pour apaiser la colère de Dieu et implorer la protection du bienheureux Saint Roch, et auraient fait vœu de solenniser sa fête à perpétuité comme le saint jour du dimanche, auquel jour de Saint Roch il serait chanté une grande messe et vêpres, entretenu un grand cierge qui serait exploité en allant porter le Saint Sacrement aux malades et pour les sépultures. ” Le vœu fut inviolablement pratiqué jusqu'en 1723.

Cette année-là, le nouveau curé du lieu, Jacques Gasc qui desservira la paroisse jusqu'en 1767, rompant avec la tradition de ses prédécesseurs qui avaient toujours célébré ces offices sans rétribution spéciale, demanda 30 sols pour dire la messe et les vêpres, ce qui était assez bien payé, puisqu'à cette époque le prix des messes était de 5 à 6 sols en semaine et 10 ou 11 sols chantées; la grand-messe d'enterrement était payée à Varen une quinzaine de sols (17 sols en 1741). Il est vrai qu'alors la vie chère faisait déjà sentir ses pernicieux effets, à tel point que, croyant enrayer le mal, le gouvernement royal, par l'office des intendants régionaux, fit en 1742, de nombreux règlements locaux de taxation de la main d'œuvre commune et artisanale. L'augmentation du coût de la vie avait dû avoir ses répercussions jusque dans l'humble presbytère de Ratayrens où, avec sa congrue et son casuel, l'abbé Gasc devait pouvoir vivre, sans trop de soucis financiers.

Il demanda donc 30 sols pour fêter la Saint Roch, ce qui choqua ses paroissiens dont le premier mouvement fut de refuser, parlant peut être de simonie par l'organe de leur procureur-syndic, un jeune bourgeois du cru qui avait fait ses études en droit. Mais comme le curé restait ferme en ses prétentions, on finit par transiger à 15 sols : le service solennel de Saint Roch put donc continuer (le service comportait la fourniture de luminaire, chanter la messe et les vêpres).

Mais vers le 10 août 1728, l'abbé Gasc prévint Jean MOLINIER le marguillier de la confrérie de Saint Roch qu'il ne serait pas là le 16 août, jour du vœu et de la fête de Saint Roch, parce qu'il allait passer la fête du 15 août chez ses parents et ne serait pas rentré le lendemain.

Ses ouailles, émues par cette nouvelle, allèrent en groupe supplier leur pasteur de rester pour la Saint Roch ou de leur procurer un prêtre. Chose étonnante, l'abbé Gasc refusa tout cela. Après s'être à nouveau concertés, les habitants appelèrent maître Gaugiran, notaire à Milhars. Tous en chœur se réunissent le 15 dans le presbytère de Ratayrens, exposant les faits au notaire qui les consigne. Gasc dit qu'il avait été d'accord avec le marguillier pour que ce dernier aille à Varen chercher un prêtre remplaçant; mais des paroissiens avaient estimé que ce n'était pas à eux à le rechercher et l'on n'avait été ni à Varen ni plus loin. On parla même d'en référer à l'archevêque ! Mais l'abbé Gasc ne pouvait retarder son départ et l'on finit par s'entendre : il laissera les ornements et les vases et la clef de la sacristie pour que l'office soit célébré. Il n'est rien précisé sur la question épineuse du prêtre remplaçant, que très probablement le marguillier fut chargé de procurer. Après lecture de l'acte, le curé le signe “ Gasc prieur curé ; Molinier témoin ” et en demande copie “ se réservant de faire une plus ample et précise réponse au dit acte lorsqu'il le trouvera à propos ”.

Et le lendemain 16, jour du vœu, Jean Viste et ses amis: Cantagrel, Hébrard, Gourdou, Pégar, Doumayrou, Malié etc... purent, à la tribune, toujours existante, entonner le Kyrie des grandes fêtes, - heureux d'avoir maintenu la tradition et l'accomplissement du vœu.

Evènement recueilli par Raymond GRANIER

-----

**Raymond GRANIER** (LAGUEPIE 1899 – ALBI 1985) fut chauffeur de taxi à PARIS et fréquentait les Archives Nationales pour l'abbé BOUYSSIER, curé de son village ; il signe avec



lui : La baronnie de Laguëpie des origines à nos jours. Rentré au pays en 1932, il ouvre une ligne d'autobus Laguëpie-Montauban via Varen, Verfeil, Saint Antonin, Septfonds, Caussade, Réalville, Albias, Fonneuve, qu'il assure pendant 40 ans jusqu'en 1972. Il profite de ses temps de pause pour rechercher et accumuler les documents, les minutes notariales et rend ainsi vie au passé local. Il publie de nombreuses notes et une trentaine d'articles dans les publications départementales.

## « Laguëpie » reprend du service

Depuis dix ans, une équipe de bénévoles et surtout de passionnés restaure un véhicule Citroën de 1938, plus connu sous le nom de « Laguëpie ».

Sans relâche depuis 2008, Gérard Carboneil, Daniel Laurens, Gérard Laurens, Didier Sichi et Luc Vandegehuchte ont entrepris la restauration de cet autocar qui a transporté de 1938 à 1972 des milliers de passagers. Pour cela, ils se sont groupés en association sous le nom de Rétro Véhicules du Rouergue (RVR) dont le but est la sauvegarde du patrimoine local, dont fait partie Laguëpie. C'est en 1938 que Raymond Granier, habitant à Laguëpie, décide d'acheter ce véhicule Citroën avec une carrosserie spéciale, sorti directement des ateliers du quai de Javel. En effet, avec ce véhicule Raymond Granier, qui en sera du début à la fin l'unique propriétaire-conducteur, a créé la ligne d'autocar Laguëpie-Montauban, aller-retour, via Saint Antonin-Caussade. C'est ainsi que le lundi, l'autocar amenait les usagers au marché de Caussade, le



Devant Laguëpie (de g à d) Luc Vandegehuchte, secrétaire de RVR (debout), Gérard Carboneil membre (à genoux), Daniel Laurens membre (debout en arrière-plan) Didier Sichi vice-président (à genoux), Gérard Laurens, président de RVR (debout au 1<sup>er</sup> plan).

mardi-mercredi-jeudi, c'était Montauban et le vendredi, Carmaux. Les fins de semaine, l'autocar transportait les jeunes au football, aux fêtes environnantes... Pendant la guerre, il a servi au transport d'armes et d'argent pour la Résistance, ainsi que l'acheminement de pilotes britanniques depuis Vindrac (81) jusqu'à Montréal (31) afin de leur faire franchir la frontière vers l'Espagne. À la fin de la guerre, Raymond

Granier a reçu un satisfecit de la part du général Eisenhower. L'année 1972 sonne la retraite de Laguëpie. En décembre 1981, le garage où est stationné Laguëpie est inondé et l'autocar se retrouve avec de l'eau à mi-hauteur. En 1985, décès du propriétaire-conducteur Raymond Granier. En 1998, l'office de tourisme de Montauban le récupère pour en faire un autocar touristique, mais vu l'ampleur des travaux de réparation et de

restauration, le projet est abandonné. En 2008, la municipalité de Montauban commence à évacuer les épaves du terrain vague où sont entreposés plusieurs véhicules abandonnés, dont Laguëpie. La mairie de Laguëpie est contactée, et celle-ci récupère l'épave qui retourne au garage d'origine. À partir de là, des passionnés bénévoles créent l'association Rétro Véhicules du Rouergue (RVR) pour donner une nouvelle identité à Laguëpie et commencer la restauration. En 2010, début de la remise en état et en 2018, Laguëpie est immatriculé, passe avec succès le contrôle technique et peut dorénavant circuler. Laguëpie, véritable mémoire roulante des années de guerre et d'après-guerre est présente dorénavant dans les diverses manifestations de la région : fête de la Châtaigne de Laguëpie, Tractomania de Caussade, Fêtes Agricoles de Saint-Antonin... et obtient toujours un grand succès et éveille de nombreux souvenirs teintés d'un brin de nostalgie pour les générations qui l'ont emprunté.

Article paru dans Le Villefrancois du jeudi 6 décembre 2018

### Guet-apens à RATAYRENS

(Fait divers, d'après les registres juridictionnels de CORDES au XIV<sup>ème</sup> siècle)

Sans quitter la juridiction de CORDES, les voyageurs qui se rendaient d'Albigeois en Rouergue pouvaient suivre le Cérou jusqu'à son confluent avec l'Aveyron, à Lexos et passer la rivière à Lizoule. Pour ceux qui voulaient rejoindre Varen, ils pouvaient aussi passer la rivière entre Saulieu et Ratayrens. C'est là, sur le chemin public qui mène de Milhars à Varen, que Pierre Dellac a été attaqué de guet-apens alors qu'il rentrait chez lui, à Saulieu, par Bertrand de Bello Vizu, bayle de Milhars (le bayle Seigneurial était une sorte d'intendant domanial qui percevait des droits), et un autre sergent appelé Raymond, neveu du bayle de Cordes, armés de grands couteaux, qui lui ôtèrent sa bourse et faillirent le tuer, car l'agression eut lieu en un passage resserré, au lieu-dit *al bocolar de la Roca*, et qu'il serait tombé de la falaise dans la rivière s'il ne s'était pas accroché aux buis.

- « *Mala vilania i ei cugada penre et i ei preza* », dit le malheureux à son beau-frère Guiral de Ulmo, en lui racontant l'aventure.

- « *Sancta Maria, qui a fag aquo ?* », s'écria sa femme Guilhalma en le voyant rentrer tout ensanglanté.

Pierre Dellac n'avait pas beaucoup d'argent dans sa bourse, ni dans le petit sac qu'il portait à la ceinture, en tout cas il n'avait pas les vingt sous que lui réclamait Bertrand en le poursuivant jusque dans sa maison. C'était un pauvre homme, selon sa femme, il ne pouvait payer vingt sous comptant, mais il les paierait à terme, en deux fois.

- « *Se no fos adobat no n'escapara per .X. libras* », lui dit Bertrand.

Pierre Dellac devait donc quelque chose au bayle de Milhars, peut-être pour un délit de pêche, car il avait été surpris braconnant dans une barque au milieu de la rivière.

A la lecture des témoignages faits à la décharge de Bertrand, il est permis de mettre en doute l'honnêteté des affaires qui conduisaient la victime, de nuit, de Saulieu à Varen.

Pierre Dellac était un joueur et un ivrogne. On le trouvait dans les tavernes, chez les Pegar à Saulieu, mais aussi à Pechrodil, à Varen, à Ratayrens où on l'a vu jouer aux dés jusqu'à dix sous. Il s'enivrait de vin au point de ne plus pouvoir parler, ni compter ce qu'il devait, ni rentrer chez lui du jour ni de la nuit. Le curé de Saint Projet, Pierre de Ulmo, lui prêtait de l'argent. Mais il lui avait fait jurer de ne plus jouer plus de deux ou trois deniers, juste de quoi payer le pain ou le vin; ce serment avait été prêté en présence de dix à quinze personnes au pied du château de Milhars, sous un noyer. Pierre Dellac avait juré sur les Evangiles, sur un *calendarium* que tenait le prêtre.

Or, plus tard, on l'a vu jouer à Saulieu jusqu'à dix ou douze deniers? Joueur et ivrogne, Pierre Dellac était aussi parjure.

Mais sa femme Guilhalma était réputée, au bord de l'Aveyron, pour une bonne et une honnête femme.